

# Editorial

Un regard en arrière sur 2014 montre de manière exemplaire les synergies entre la recherche en histoire de l'art et les investigations en technologies de l'art: au catalogue raisonné tout juste paru des peintures de Cuno Amiet fait écho une publication sur l'analyse technologique de l'œuvre de jeunesse de cet artiste.

Roger Fayet, directeur

De son vivant déjà, Cuno Amiet a occupé une place de choix parmi les pionniers de la peinture suisse moderne. Il suffit de penser aux contributions que lui ont consacrées à l'époque d'éminents spécialistes en art. Et contrairement à la réception des nombreux artistes tombés dans l'oubli à leur mort, l'intérêt pour Cuno Amiet ne s'est jamais démenti – comme en témoignent les expositions dont il fait l'objet, tant en Suisse qu'à l'étranger, ou sa présence active sur le marché de l'art. Il est d'autant plus étonnant que dans le passé, personne n'ait étudié son œuvre peint de manière systématique et complète. Le *Catalogue raisonné Cuno Amiet. Die Gemälde 1883–1919*, rédigé par Franz Müller et Viola Radlach avec la collaboration de Larissa Ullmann, constitue ainsi la première analyse complète de la production, particulièrement intéressante du point de vue de l'histoire de l'art, de la première phase de sa carrière. Un ouvrage en deux volumes présente en détail 1'100 peintures, avec des commentaires et des notices sur leur provenance, les expositions et la bibliographie. En parallèle, un répertoire en ligne propose 2'000 œuvres des années 1920 à 1961, toutes accessibles librement. Cette double publication, sur papier et sous forme électronique, fait suite aux catalogues raisonnés dévolus à d'autres contemporains de Cuno Amiet – Ferdinand Hodler, Giovanni Giacometti, Félix Vallotton. Elle a directement bénéficié des travaux de recherche antérieurs.

En réponse aux projets de catalogues raisonnés, menés de front, de Ferdinand Hodler et Cuno Amiet, la section Technologie de l'art a concentré

ses activités de recherche sur l'art autour de 1900. De telles investigations s'imposaient bien sûr pour authentifier les œuvres de Hodler, d'Amiet et d'autres contemporains. Mais elles ont aussi aidé à comprendre l'attitude des artistes par rapport à leur matériel de travail, aux techniques et aux intérêts esthétiques en jeu. Les découvertes relatives à la manière de peindre de Cuno Amiet montrent à quel point ses collègues et lui s'intéressaient aux discussions de l'époque sur la technique picturale: leur ambition était de transposer dans leur production les idées qui avaient alors cours sur les matériaux et techniques. Le volume 3 de notre série KUNSTmaterial, publié sous la direction de Karoline Beltinger et intitulé *Kunsttechnologische Forschungen zur Malerei von Cuno Amiet 1883–1914*, élargit non seulement notre savoir sur la technique picturale de Cuno Amiet, mais également notre compréhension globale de son art.

C'est donc la complémentarité de la recherche en histoire de l'art et des investigations en technologies de l'art qui est parfaitement illustrée par le catalogue raisonné de Cuno Amiet et les analyses technologiques effectuées à propos de sa technique picturale. Aussi est-ce à juste titre que le présent rapport annuel leur accorde une place particulière. Plus encore, le rapport 2014 atteste de la multiplicité des activités de l'Institut. La récente publication, par l'Antenne romande de SIK-ISEA, de *Paris! Paris! Les artistes suisses à l'École des beaux-arts (1793–1863)* mérite ici une mention particulière. Aboutissement d'un ambitieux projet de recherche placé sous la direction de Pascal Griener et Paul-André Jaccard, cet ouvrage est non seulement une mine d'informations sur le contexte historique dans lequel les artistes suisses se sont formés à Paris, mais comprend aussi un vaste répertoire, allant de A comme Anker à Z comme Zwinger. Il convient encore de citer la prise en charge et l'inventaire par SIK-ISEA du vaste fonds photographique de la critique d'art bâloise Maria Netter, qui renferme des prises de vue d'une grande valeur historique, figurant des expositions, des événements et des personnalités de la vie artistique. Vous trouverez dans les pages qui suivent des informations complètes sur ces projets et sur bien d'autres encore.

Si le rapport annuel 2014 insiste autant sur les publications, il faut aussi y voir un hommage à Juerg Albrecht, chef de la section Histoire de l'art de 1991 à 2015, qui a brillamment dirigé ce secteur pendant plus de deux décennies. Sous son égide, l'Institut s'est lancé dans de nombreux projets de grande envergure, tels les catalogues raisonnés de Ferdinand Hodler,



Cuno Amiet et Verena Löwensberg, a réalisé des catalogues de grandes collections (p. ex. Oskar Reinhart «Am Römerholz»), des monographies comme *Das Kunstschaffen in der Schweiz 1848–2006*, plus de 20 volumes de la série des Musées suisses, et huit volumes de la série outlines. Et encore je n'ai cité que quelques ouvrages réalisés sous sa responsabilité, sans parler de tous les colloques ou séries de conférences qu'il a mis sur pied. Juerg Albrecht nous a particulièrement impressionnés par sa vaste érudition, par ses connaissances – comme bibliophile aussi – de l'art et de l'histoire de l'art, ainsi que par sa grande générosité humaine. Au-delà de l'admiration que nous inspire son savoir encyclopédique, nous lui devons nos vifs remerciements pour ses remarquables travaux et lui adressons tous nos vœux pour sa retraite, dans l'espoir de poursuivre nos échanges vivifiants. Nous nous félicitons par ailleurs d'avoir trouvé en Katharina Ammann, jusqu'ici conservatrice du Bündner Kunstmuseum de Coire, une personnalité compétente et bien introduite dans le monde de l'art pour lui succéder. Madame Ammann a repris la tête de la section en avril 2015, et nous nous réjouissons d'ores et déjà de cette collaboration inspirante.

SIK-ISEA a bénéficié durant l'année sous revue du précieux soutien d'un grand nombre d'institutions, d'entreprises et de particuliers. Notre sincère gratitude est acquise à la Confédération, notamment au Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et l'innovation (SEFRI), au Canton de Zurich et à la Ville de Zurich, ainsi qu'à beaucoup d'autres cantons et communes, aux fondations, entreprises, membres donateurs et mécènes, qui ont permis à l'Institut d'atteindre ses objectifs. De même, nous remercions chaleureusement le Conseil de fondation de SIK-ISEA, le comité de l'Association pour la promotion de SIK-ISEA et les diverses Commissions liées à l'Institut, à commencer par Anne Keller Dubach, présidente du Conseil de fondation, et les deux vice-présidents, Andreas Beyer et Toni Schönenberger. Après dix ans d'activité au Conseil de fondation et à la présidence de l'Association pour la promotion de SIK-ISEA, Toni Schönenberger entend concentrer ses forces sur un nouveau défi consistant à préparer les leaders de demain. Grâce à lui, SIK-ISEA a bénéficié de moyens de tiers pour de nombreux projets, et son talent de réseautage a fait connaître l'Institut à beaucoup de collectionneurs ou d'amateurs d'art, qui ont rejoint le cercle de nos amis et donateurs. Nous le remercions très sincèrement de son réel engagement, et aussi son collègue au comité Herbert Pfortmüller, qui nous a soutenus de ses conseils et avis pertinents. Toni Schönenberger et Herbert Pfortmüller ont guidé l'Institut et directement contribué au succès de ses activités. Nous sommes d'autant plus heureux d'avoir pu recruter une personnalité de haut vol, Hortensia von Roda, pour la présidence de l'Association pour la promotion de SIK-ISEA et d'avoir pu accueillir deux autres membres engagés, Nina Kronauer-Kohler et Margret Zollinger, pour compléter le comité.

Pour terminer, j'aimerais exprimer ma vive reconnaissance personnelle à tous les collaborateurs et collaboratrices de l'Institut, dont l'engagement, les connaissances fondées et l'expérience m'enchantent sans relâche.